

[Texte]

Mr. Tait: We haven't discussed her appearance at this committee. I have never understood her to say that she was turning down a request from the committee. I know she had major difficulties with the timing, as you know I did. I know you are angry with me, and I am sorry.

There was a bit of misunderstanding between my staff and the committee as to whether you understood that the Court Challenges Program was not a program for which the Minister of Justice was responsible. This is part of responsible government. I suppose it sounds like a little homily to you when I say things like that, but we live it every day. If we don't respect the prerogatives and responsibilities of our minister, the system starts to fall apart. One of those is that the minister responsible for this program is Mr. Weiner, not Kim Campbell. Those things are important. Once we worked out an understanding as to what my responsibilities were, I came. The minister has been before this committee before, and I am sure she will be again.

The Chairman: I think, Ms Phinney, that we will probably have her here for the estimates on the Canadian Human Rights Commission, which I believe are referred to this committee. There would be a chance then. I think we want to pursue having Mr. Weiner before us, as Mr. Tait has suggested, if we want to have the minister responsible for the Court Challenges Program.

Ms Phinney: Since the deputy minister has mentioned that they were supporting this program, it would be interesting to know why, if one department is working with another department and one area is supporting it, they couldn't influence the. . .

Mr. Tait: I don't want there to be any misunderstandings. I am sorry. When I say we support the program, we obviously. . . The government's decision is one we fully accept and support. I tried to indicate that in one context there are some things which, in my department as deputy minister of justice, I would like to do, but then the Treasury Board tells me I have these many resources and I end up not being able to do them. You think something is good, but you can't do it. You don't say that it's somebody else's fault. You regret that in all of the circumstances there is only so much good you can do.

Ms Phinney: You mentioned on page 5 an alternative mechanism for dispute resolution when this is feasible. Is this just a little get-together to talk it over? What do you mean by alternative methods? If you want to have jurisprudence, you have to go to court.

Mr. Tait: One thing we are trying to do with the Department of Justice as a matter of fairness to people and as a matter of reduction of costs is to really try to spend time, when we are on our way to litigation, seeing whether we can solve this thing out of court. Quite honestly, we think we work hard at that. I as deputy minister and the minister want us to see if we can't look harder at it.

[Traduction]

M. Tait: Nous n'avons pas discuté de sa comparution devant ce comité. À ma connaissance, elle n'a jamais dit qu'elle refuserait une demande du comité. Je sais que le calendrier fixé lui posait de très sérieux problèmes, comme à moi d'ailleurs, vous le savez. Je sais également que vous êtes en colère contre moi et je le regrette.

Il y eu un petit malentendu entre mes collaborateurs et le comité parce que vous pensiez apparemment que c'était le ministère de la Justice qui était responsable du Programme de contestation judiciaire. Cela fait partie de la notion du gouvernement responsable. Je suppose que cela a un peu l'air d'une homélie lorsque je dis ce genre de choses, mais nous vivons cela quotidiennement. Si nous ne respectons pas les prérogatives et les responsabilités de notre ministre, le système commence à se détraquer. Un des points importants à noter est que le ministre responsable de ce programme est M. Weiner, et non Kim Campbell. Dès que nous nous sommes bien mis d'accord sur ce qu'étaient mes responsabilités, je suis venu. La ministre a déjà comparu devant ce comité et je suis certain qu'elle le fera encore.

Le président: Je crois, madame Phinney, que nous l'entendons lors de l'examen des prévisions budgétaires de la Commission canadienne des droits de la personne qui, je crois, sont soumises à ce comité. Nous aurons alors l'occasion de l'entendre. Je crois qu'il serait bon de convoquer M. Weiner, comme l'a suggéré M. Tait, si nous voulons entendre le ministre responsable du Programme de contestation judiciaire.

Mme Phinney: Puisque le sous-ministre a dit que son ministère était favorable à ce programme, il serait intéressant de savoir pourquoi, puisque les ministères collaborent entre eux, il n'a pas pu influencer le. . .

M. Tait: Je veux éviter tout malentendu. Excusez moi. Lorsque j'ai dit que nous soutenons le programme, manifestement, nous. . . Nous acceptons et approuvons pleinement la décision du gouvernement. Ce que j'ai essayé de dire c'est que dans un certain contexte, il y a des choses que j'aimerais faire, en tant que sous-ministre de la Justice, mais auxquelles je dois renoncer lorsque le Conseil du Trésor m'indique les limites de mes ressources. Lorsque vous pensez que quelque chose est valable, mais que vous ne pouvez pas le faire, vous ne dites pas que c'est de la faute de quelqu'un d'autre. Vous regrettez simplement que, vu les circonstances, vous ne puissiez pas en faire plus.

Mme Phinney: À la page 5, vous parlez d'un mécanisme de remplacement pour le règlement des conflits, lorsque cela est possible. S'agit-il simplement d'une petite réunion où on discute de la question? Qu'entendez vous par méthodes de remplacement? Si vous voulez qu'il y ait jurisprudence, il faut aller au tribunal.

M. Tait: Par souci de justice à l'égard des gens et aussi pour réduire les coûts, nous essayons vraiment de régler les choses à l'amiable. Franchement, nous nous donnons beaucoup de mal pour cela. La ministre et moi-même nous essayons de voir s'il n'y a pas un moyen autre que le recours en justice pour régler les litiges.